L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 2 DECEMBRE 1875. 49me Année.

DUPOUY & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN. 2 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par S. Guinault, rue de la Vertu, entre Champs-Elysées et François, une vacherie.

Par Placide J. Spear, au coin des rues Royale et Toulouse—gages non rachetés.

Par R. M. & B. J. Montgomery au No 100 de la rue du Canal, entre Camp et St. Charles, marchandises sèches étrangères et américaines.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan—bottes, souliers et brodequins.

Par D. E. Morphy & Son, aux Nos 106 et 110 de la rue des Magasins—clous, ficelles.

Par Hoffman Marks & Co., au No 33 de la rue des Magasins, habillements, lingerie, chapeaux, casquettes, &c.

Quincaillerie, &c.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

Clous.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

SPECTACLES.

Jeudi, 2 décembre 1875.

ACADÉMIE—Les Deux Orphelines.
VARIÉTÉS—The Two Orphans.
ST-CHARLES—Lawrence Barret.

L'élection des délégués à la Convention d'Etat.

En nous adressant aux lecteurs de ce journal pour les engager à prendre une part active aux élections qui doivent avoir lieu le 30 décembre dans tous les wards de la ville, dans le but de nommer des délégués à la Convention Démocratique d'Etat, convoquée pour le premier mercredi de janvier, nous espérons bien que nous parlons à des convertis.

Nos efforts, depuis tant d'années que nous luttons contre le radicalisme, auraient été vains en effet, si nous n'avions réussi à faire entrer dans l'esprit de ceux qui nous font l'honneur de nous lire, la conviction que le salut de l'Etat est actuellement dans les mains des bons citoyens.

La crise que nous subissons depuis près de huit ans, est à son apogée; elle doit avoir son dénouement en 1876, et, si ce dénouement n'était pas favorable aux conservateurs, c'est que ceux-ci ne l'auraient pas voulu.

Mais il ne peut entrer dans notre esprit que la victoire échappe au parti démocrate en Louisiane, à moins de circonstances imprévues ou de fautes impardonnables. Ce que nous voulons recommander aujourd'hui à nos amis, c'est de ne rien négliger de ce qu'il faut faire pour que cette victoire porte tous ses fruits, et pour qu'elle soit une victoire réformiste en même temps qu'une victoire démocratique.

Pour que ce double résultat soit atteint, il est indispensable que les citoyens les plus intelligents, les plus recommandables et les plus dévoués au bien public soient chargés de l'organisation du parti et de la conduite de la campagne. Or, la misère générale a multiplié d'une façon alarmante le nombre des candidats à toutes les places. Les masses, qui souffrent également de l'état des choses, sont d'instinct en faveur des réformes, et elles se montrent généralement zélées pour assister aux assemblées primaires. Mais elles ne sont pas toujours aptes à discerner entre les politiciens à la langue bien pendue, ceux qui ont réellement à cœur l'intérêt général, de ceux qui ne sont mus que par un intérêt personnel ou par l'esprit de camaraderie.

C'est donc aux citoyens les plus éclairés de chaque ward à guider les masses dans leurs choix. La parole d'un homme que sa position rend indépendant des coteries et qui n'aspire pour lui-même à aucune place, a une grande et légitime influence. Les artisans et les ouvriers comprennent sans peine que leur intérêt dans les circonstances présentes est le même que celui des propriétaires et des commerçants et ils seront disposés à faire cause commune avec eux, si ces derniers veulent se donner la peine de se mettre en rapport avec leurs co-électeurs.

Dans les dernières campagnes nous avons constaté avec satisfaction la participation aux assemblées primaires d'un grand nombre de gens, qui se tenaient précédemment à l'écart parce que la politique n'a pour eux aucun charme; mais le mouvement n'a pas été aussi général que nous l'eussions désiré et il en est résulté qu'à côté de choix excellents nous en avons eu d'autres douteux, ou moins bons qu'ils n'eussent dû l'être.

La convention démocratique qui s'assemble en janvier aura à remplir un rôle délicat et difficile et dont l'importance sur les destinées futures de la Louisiane ne saurait être trop hautement appréciée.

Les choix des délégués à cette convention ne sauraient donc être faits avec trop d'attention et trop de soin. C'est un des voir aussi sérieux pour les citoyens soucieux du salut de la Louisiane, de prendre part à cette désignation des délégués en 1875 que d'aller voter en novembre 1876.

Nous engageons donc tous les sincères amis de la Louisiane, tous les partisans des réformes, tous les adversaires du radicalisme, à se faire inscrire, s'ils ne le sont déjà, dans le club central de leurs wards respectifs et à user de toute leur influence pour y faire choisir des délégués qui soient des patriotes intelligents et désintéressés.

Les aspirants aux places se remuent déjà et il faut s'attendre à les voir chercher à faire élire des amis complaisants. Leurs menées doivent être surveillées et contrecarrées. Il y a, en ce moment, un intérêt supérieur à la satisfaction des ambitions individuelles. La convention actuelle n'est pas nommée en vue du choix des candidats. Elle a pour mission l'organisation du parti démocrate, la détermination de la politique à suivre et la constitution d'un comité chargé de conduire la campagne. L'élection des délégués est donc d'une extrême gravité, car de la composition de la convention dépendra le succès du parti.

Nous voyons déjà se produire des propositions pour la réorganisation des clubs de ward, qui ne nous paraissent nullement justifiées. Ce ne peut être là qu'un moyen mis en avant pour servir des desseins particuliers. L'organisation actuelle est très suffisante pour la tenue des élections. C'est à elle, d'après les précédents, qu'il appartient, d'y procéder. Il est donc inutile de rien changer dans les cadres. L'important est que les choix de délégués soient faits avec discernement et intelligence, et c'est aux électeurs de chaque ward à faire en sorte qu'il en soit ainsi. Ils ne sauraient déployer dans ce but trop d'activité et de vigilance. Il ne s'agit que d'un sacrifice de quelques heures du leur temps d'ici au jour fixé pour l'élection. Qu'ils songent au but à atteindre et qu'ils se mettent à l'œuvre sans retard.

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—La librairie Hébert & Cie, coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 13 novembre.

ORANGES DOUCES.—Mme Roque, dont la propriété est située à l'angle des rues Dauphine et Hanoock, aux Casernes, a en l'attention de nous envoyer, par Mr Jules Daliet, comme échantillon des produits de son verger, une grappe de magnifiques oranges; deux d'entre elles ont treize pouces de diamètre et deux douze pouces de circonférence. Nous en avons rarement vu d'aussi belles et mangé d'aussi douces.

MEUBLES A BON MARCHÉ.—On parle d'une prochaine reprise des affaires, mais en attendant l'argent ne circule pas et l'économie est de règle. On n'achète qu'à condition d'acheter à bon marché. Aussi Mr Jos. Hubbard, coin Remparts et Perdido, s'est-il empressé de réduire le prix des excellents meubles qu'il fabrique lui-même et de ceux qu'il importe du Nord et de l'Ouest. Il y a des bons marchés à faire chez lui.

L'Union des Propriétaires et les radicaux.

L'Union des Propriétaires doit être convaincue que c'est bien en pure perte qu'elle a voulu faire montre d'impartialité. Afin de prouver qu'elle n'était pas entachée d'esprit de parti, elle avait adressé la même communication au comité central radical qu'au comité central démocrate-conservateur. Nous avons reçu hier communication de la réponse faite par le marshall des Etats-Unis Packard, au nom du comité radical.

Nous sommes habitués, depuis longtemps, à la mauvaise foi des radicaux, mais nous déclarons que le document que nous avons sous les yeux, dépasse tout ce que nous avons vu en ce genre.

Dans ce tissu d'audacieux mensonges, il règne un ton d'insolence et d'impudence qui indique de la part des meneurs radicaux plus de confiance en leur force que nous ne leur en supposions.

L'espace nous manque pour faire la revue de ce morceau qui est évidemment à l'adresse de lecteurs étrangers à la Louisiane et à son histoire, ce sera pour un prochain numéro. Disons seulement que la réponse que s'est attirée l'Union des propriétaires doit la mettre en garde à l'avenir contre toute fausse démarche de ce genre. Elle donne à ceux qui n'étaient pas encore fixés à cet égard la mesure de ce qu'on peut attendre des hommes qui contrôlent le parti radical en Louisiane.

Le parti démocrate et les réformes.

Nous avons dit hier que l'honorable président du comité central conservateur-démocrate, Mr Marr, avait répondu à l'Union des propriétaires qu'il ne pouvait réunir le comité central d'Etat pour lui soumettre les questions de l'Union et que d'ailleurs ce comité n'avait pas le pouvoir d'engager le parti à telles ou telles mesures. Dans la seconde partie de sa lettre que nous reproduisons, Mr Marr expose d'une façon satisfaisante les vues de son parti sur la question des réformes en général. Nous ajouterons que le caucus des représentants conservateurs démocrates, s'occupe activement de préparer un ensemble de mesures propre à donner satisfaction aux vœux du peuple. Si ces mesures ne sont pas adoptées, ce sera dû à la résistance de la majorité radicale du Sénat ou de l'Exécutif. Voici comment s'exprime Mr Marr :

Nous croyons pouvoir déclarer que le parti démocrate et conservateur de la Louisiane désire ardemment la diminution de l'impôt, la plus grande économie que puisse pratiquer un gouvernement honnête, économe, et qu'il aura recours à tous les moyens honorables pour l'obtenir. La taxe ne devrait jamais excéder la somme qu'exige une administration fidèle, mais avant de fixer une taxe quelconque, d'une manière absolue, il faut avoir la certitude de qu'elle produira l'argent nécessaire.

Les réformes qu'a en vue l'Union des propriétaires n'ont pas échappé à l'attention du parti démocrate et conservateur. A la dernière session de la législature, il fut présenté plusieurs projets de loi dont le but était de réduire l'impôt par la diminution des dépenses publiques. Ces lois ne furent pas adoptées, mais elles seront, sans doute, présentées de nouveau à la prochaine session. Nous croyons qu'on peut compter sur l'appui des membres conservateurs, et que ceux-ci essaieront d'alléger le fardeau qui écrase leurs commettants : mais nous craignons que les contribuables ne doivent s'attendre à aucun remède efficace tant que les usurpateurs resteront au pouvoir.

Le parti démocrate conservateur s'est engagé, il est tenu à être honnête et économe, mais il ne dirige pas le gouvernement, et il ne lui sera possible d'accomplir ce qu'il a promis que quand l'administration des affaires lui sera confiée.

Comme individus, nous sympathisons vivement avec ceux de nos concitoyens qui luttent pour le droit de contrôler leur gouvernement et cherchent à se soustraire à des taxes ruineuses, à l'intolérable oppression d'incus et d'incapables, et nous croyons que les conservateurs de l'Etat partagent nos sentiments à cet égard.

Nous espérons que l'Union des propriétaires et tous les bons citoyens qui souhaitent voir disparaître le fardeau qui nous accable, s'entendront cordialement; qu'ils auront et maintiendront un gouvernement du peuple, choisi par le peuple, administré par des hommes capables et honnêtes qui défendront les intérêts de la communauté; un gouvernement qui commandera le respect, l'affection, l'appui des citoyens de la Louisiane, et la confiance des étrangers.

Je suis, avec respect, votre obéissant serviteur,

R. H. MARR,
Président du comité central de l'Etat.

ALBERT VOORHIES,
Vice président.

UNE NOUVELLE ÉTOURDISSANTE.—Voici ce que nous lisons dans le "premier Orléans" du *Times* d'hier :

La première tentative d'entente entre des citoyens de foi politique différente a été presque miraculeuse dans ses résultats. La Louisiane, depuis un an, a avancé à PAS DE GÉANTS vers la prospérité!

Voilà qui sera nouveau pour les propriétaires fonciers qui ont dû encore diminuer leurs loyers de 30 0[0 cet automne, et dont la plupart sont réduits à une gêne voisine de la misère.

Voilà qui sera nouveau pour les commerçants chez lesquels on n'entend qu'un seul refrain à savoir, que les affaires n'ont jamais été si mauvaises—depuis 40 ans disent les plus vieux.

Voilà qui sera nouveau pour les banques, les compagnies d'assurance, les compagnies de chemins de fer urbains!

Voilà qui sera nouveau pour les commis, pour les artisans, pour les ouvriers, pour les journaliers, dont les salaires ou les gains sont réduits à moins de moitié de ce qu'ils étaient il y a quatre ans!

A moins que le *Times* n'écrive pour des lecteurs étrangers à la Louisiane, nous nous demandons qui il espère tromper par une assertion aussi peu conforme à la vérité et qui est une dérision cruelle à l'adresse d'un peuple dont la détresse n'a fait qu'augmenter depuis un an. Ce n'est pas en partant de prémisses aussi fausses que notre confrère arrivera à faire accepter ses conclusions par la population louisianaise.

GRANDE OCCASION. — Aujourd'hui la maison Byrne & Cie., rue du Canal 163, offrira de beaux articles à bon marché, et demain, vendredi, une immense collection de coupons à moitié prix. Voyez l'annonce.

☞ Tout le monde est convaincu maintenant que le café grillé et moulu qui est débité au grand dépôt de la rue du Camp, No 5, est non seulement le moins cher mais encore le plus frais et le plus agréable de tous les cafés vendus sur ce marché. Nous invitons nos lecteurs à en faire l'essai.

PRENEZ UN BILLET,

A tous ceux qui ont travaillé sans profit la meilleure partie de leur vie, nous disons : prenez un billet—A tous ceux qui sont las de travailler ou qui sont malades : prenez un billet—A tous ceux qui s'engagent dans la bataille de la vie sans capital : prenez un billet.—Aux jeunes familles où les bouches se multiplient plus vite que le pain : prenez un billet.—A ceux qui sont malheureux en amour ou en affaires : prenez un billet.—A ceux qui ont besoin de confort ou d'encouragement : prenez un billet.—A ceux qui ont confiance en eux-mêmes et qui savent que qui n'aventure rien n'a rien : prenez un billet.—A tous ceux qui veulent remplacer les épreuves et les tribulations d'une médiocrité gênée par la fortune et le luxe : prenez un billet.

Il faut que quelqu'un gagne $100,000 en or, un autre $50,000, un troisième $20,000: Vous avez une chance sur six de gagner un prix, c'est certain. Il y a 3350 lots avec un demi-million en or à diviser parmi 20,000 porteurs de billets—prenez-en un.

Ce plan est le meilleur, le plus grand et le plus libéral qui ait jamais été offert. La loterie de l'Etat de la Louisiane a été régulièrement incorporée par la Législature il y a plus de 7 ans. Sa solidité est hors de doute et ses tirages ont toujours été conduits avec la justice et l'impartialité les plus sévères. Ainsi, soyez sage et prenez un billet.

Les billets coûtent seulement $50 pièce, en monnaie des E. U. Ils sont divisés en coupons représentant des vingtièmes.

☞ Les grands consommateurs de café ne doivent pas perdre de vue qu'une livre de café grillé et moulu au grand dépôt de la rue du Camp No 5 est égale à une livre et quart de café préparé dans les familles; il y a donc tout à la fois économie d'argent et de peine à l'acheter au grand dépôt.

LE CONCERT A LA SALLE GRUNEWALD. —Une foule choisie et élégante assistait, hier soir, à la Salle Grunewald, au concert offert par les dames de l'Eglise de l'Immaculée Conception, à madame H. Comès. Il va de soi qu'on a fait un accueil sympathique à la bénéficiaire et à sa sœur Mlle M. Collignon qui est douée d'une voix fraîche et d'un timbre agréable. Elles ont été toutes deux très applaudies dans le duo de *Freyschuts* et dans leurs solos. C'est toujours avec plaisir qu'on entend M. Métayé, chanteur de goût, et M. Cassard, qui a une si belle voix de basse. Les solos du violoniste Caulier, ont été aussi fort goûtés et les deux quintettes ont été chantés avec ensemble et effet.

Nous devons une mention spéciale à la composition du professeur Collignon "Adagio Cantabile", parfaitement exécutée par lui, Mr Caulier et Mr Monns, violoncelliste. Ce trio a été fort apprécié des connaisseurs aussi bien que du public. L'improvisation de Mr Collignon sur le piano céleste—une scène d'église—a été aussi fort applaudie.

En résumé, la soirée a été bonne pour le public comme pour la bénéficiaire, à laquelle les deux grands airs d'*Oberon* et de *Roméo et Juliette* ont valu un double succès.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—Le bruit qui s'est fait à propos du drame français *Les deux Orphelines* en Amérique, attirera sans doute la foule aux Variétés, où la troupe de la 5ème Avenue, doit représenter ce soir la version faite par Mr Daly de la pièce française.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—On se souvient probablement qu'une injonction lancée, il y a un mois environ, contre la troupe Coggeswell du Union Square de New York, refusait à cette troupe le privilége de représenter à la Nouvelle-Orléans un drame français traduit en anglais, intitulé : *The Two Orphans*.

On se souvient également des discussions auxquelles donna lieu cette injonction et des embarras qu'éprouvèrent les acteurs de la troupe, d'avoir à comparaître devant un tribunal de justice.

Cette affaire occupa, pendant plusieurs jours, l'esprit publique et acquit à l'œuvre de Mr Denery une notoriété telle, que bon nombre de personnes apprenant qu'elle sera représentée ce soir, à l'Académie, voudront sans doute l'entendre.

Le puissant attrait qu'offre cette nouveauté n'est pas le seul. Il en est un autre, plus puissant encore, et qu'accuse le programme dans la distribution des rôles.

Miss Minnie Palmer, ayant bien voulu prêter son précieux concours à la représentation, se charge du rôle de Louise, l'orpheline aveugle.

THÉATRE ST-CHARLES.—La première représentation de "Romeo et Juliette" a, comme nous le supposions, attiré un assez grand nombre de personnes. Depuis l'engagement de Lawrence Barrett, le *Vieux Drury* semble être devenu le théâtre populaire du boulevard St-Charles, s'il faut en juger par le nombre de ses habitués qui chaque jour s'accroît considérablement.

Ce soir, "Othello" avec Barrett dans le rôle de Iago.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

SEANCE DU FUNDING BOAD.

La lettre de Mr. Lafitte fait sensation.

Le Bureau de conversion s'est réuni hier à midi. Tous les membres étaient présents à l'exception de Mr. Phelps.

Mr. Kellogg, président du Bureau, a présenté des résolutions pour exprimer tout le regret qu'il éprouvait en apprenant que Mr. Phelps se retirait comme président de la Bourse au Coton, et par conséquent, comme membre ex-officio du Bureau de conversion.

Il a déclaré que l'expérience de Mr. Phelps et son honorabilité le rendaient indispensable dans ce Bureau et, qu'à son avis, Mr. Phelps avait droit aux remerciements de tous les contribuables pour les grands services qu'il a rendus.

En terminant, le gouverneur Kellogg a ajouté qu'il espérait que Mr Phelps se laisserait persuader et reviendrait sur sa première détermination.

La lettre de Mr John Lafitte, dont nous avons donné la traduction, il y a quelques jours, relativement au Bureau de conversion, a été discutée ensuite très longuement.

Mr Kellogg a fait l'analyse critique de cette lettre, et, entr'autres remarques, a dit qu'il était curieux que les personnes qui ont essayé de faire convertir des obligations frauduleuses se trouvent être les premières maintenant à dénoncer les actes du Bureau de conversion.

Mr Baldwin a désiré savoir si Mr Lafitte avait voulu faire convertir des obligations frauduleuses.

Mr Clinton, remplissant les fonctions d'Auditeur des comptes, a répondu affirmativement, disant que le Bureau avait converti par erreur plusieurs des bons de l'émission de deux millions du chemin de fer Chattanooga, présentés par Mr Lafitte avec des bons de subside.

Mr Clinton a expliqué alors que les bons de subside et les bons du chemin de fer Chattanooga se ressemblaient tellement, n'ayant qu'une seule ligne différente, qu'il était aisé de se méprendre, à moins de les examiner avec beaucoup d'attention.

Il a ajouté que l'erreur avait été découverte dans son bureau et corrigée.

M. Baldwin a demandé à voir le régistre officiel des séances du Funding Board. Il a lu, à la date du 26 mars 1875, que John B. Lafitte a présenté cent trente-deux bons de subside qui ont été convertis, mais il n'y a aucune mention faite des bons de chemin de fer Chattanooga.

M. Clinton a répété que l'erreur n'a été découverte que dans son bureau, et qu'alors il a refusé de fournir de nouveaux bons à M. Lafitte et lui a rendu les anciens.

Le fait n'est pas autrement prouvé.

Après cette discussion, les bons dont la liste suit ont été convertis en bons de la nouvelle émission :

J. B. LYON.	
25 Acte du 23 déc. 1875, avec coup.	$25,672
2 Opelousas R. R.	2,020
13 N. O. J. et G. N. R. R. avec coup.	13,130
4 " " " "	4,020
2 Nashville Railroad	2,030
4 Acte 15, 1866	4,000
Total	$50,947
CHAS. T. HOFFMAN.	
6 Acte 115, du 26 mars 1866, avec coupons	$ 6,150
2 Acte 32, février 1870	2,000
Total	$8,150
JOHN N. MANNING.	
3 Opelousas R. R., avec coupons	$3,030
1 Jackson R. R.	1,010
12 Secours du trésorier d'Etat	6,000
Total	$10,040
A. LURIA, CAISSIER.	
5 Pénitencier avec coupons	$5,116 67
1 Acte du 5 mars 1869, avec coupons	1,023 33
10 Secours du trésorier d'Etat avec coupons	11,200 00
51 Nashville Railroad, avec coupons	53,295 00
48 Acte 15, 1866, avec coupons	8,088 99
	$75,812 99
C. BUSSY.	
3 Acte 15, 1867	$3000 00
E. J. FORSTALL SONS.	
7 Levée 6 pour cent, avec coupons	$7,675 00
10 Levée 5 pour cent	5,000 00
4 BL. R. G. T. R. R. avec coupons	4,072 00
	$16,142 00
EUG. LUCY.	
Bons divers	$112 50

Rapport mensuel de l'Hôpital de Charité

Nous voyons, d'après le rapport mensuel de l'Hôpital de Charité, qui nous a été communiqué, que pendant le mois de novembre, 428 patients ont été admis, dont 248 sont nés à l'étranger et 180 aux Etats-Unis. Sur ces 428 patients il y a 357 hommes et 71 femmes. 348 patients ont été congédiés pendant le même mois, dont 295 hommes et 53 femmes.

Le nombre des décès est 54, et il reste à l'Hôpital de Charité, à la date du 1er décembre, 544 patients, dont 379 hommes et 165 femmes.

Enfant échappé.

Un petit garçon du nom de William Rees, âgé de trois ans, dont les parents demeurent rue St-Charles No. 135, se trouvant devant un poêle de cuisine, samedi dernier, a été échappé par une marmite bouillante qui lui est tombée sur le corps.

Le petit malheureux est mort avant-hier soir.

La décision de la Cour Suprême relativement aux deux condamnés à mort.

Depuis la décision de la Cour Suprême, qui déclare que Mr Braughn n'avait pas le pouvoir légal d'agir comme juge de la Cour Criminelle Supérieure, pendant la maladie et l'absence du juge Atocha, et ne pouvait pas légalement former un grand jury, les avocats ne savent trop à quoi s'en tenir, relativement aux condamnations qui ont été passées par le juge Braughn pendant la maladie du juge Atocha.

Comme cette question est trop importante pour n'être pas résolue immédiatement, un avocat, M. Belden, se propose de prendre l'initiative pour contraindre le shérif criminel à produire en cour le corps de Fenderson, l'un des deux condamnés à mort, qui a été jugé par Mr Braughn.

La protection des levées.

Un comité, composé de représentants des Etats de la Louisiane, du Mississippi, de l'Arkansas et du Missouri, s'est réuni, avant-hier à la Maison d'Etat, sous la présidence de l'ex-gouvernour Hébert, et a préparé une pétition au Congrès, demandant, au nom des quatre Etats intéressés, que le gouvernement général se charge dorénavant de l'entretien des levées pour la protection des habitants des Etats désignés.

La pétition sera présentée aux deux Chambres du Congrès, à l'ouverture de la session.

Le Billard.

Mr Henry Miller a fait une partie de billard hier, en dinq cents points, pour un enjeu de $150, avec un joueur du Texas, qui garde l'incognito.

Mr Miller a été battu, à sa grande surprise.

Il y aura bientôt une partie entre Mr Frank Maggioli, le jeune joueur louisianais bien connu, et Mr Burleigh, qui nous arrive avec une grande réputation.

Réunion annuelle de la Bourse au Coton

La séance annuelle de la Bourse au Coton a eu lieu hier soir, et presque tous les membres étaient présents.

Des rapports détaillés sur les cotes et les variations du coton ont été lus et approuvés.

Le président, Mr John Phelps, a fait un long discours dans lequel il a énuméré toutes les opérations de la Bourse depuis une année.

Son discours terminé, Mr Phelps a quitté le fauteuil et a pris une place au milieu des autres membres.

Alors, Mr Sampson prenant le siège du président, a remercié Mr Phelps, au nom de la Bourse au coton, pour tous les services qu'il a rendus, et lui a offert un superbe service d'argenterie comme un témoignage de la sympathie et de l'estime de tous les membres de la Bourse.

La séance a été levée peu après, une motion ayant été faite et adoptée que l'élection des officiers, pour l'année 1875-1876, serait renvoyée à la prochaine assemblée.

TEMPERATURE.— 1er décembre 1875
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	65	18
12 M.	71	22
3 P. M.	68	20
6 P. M.	66	19

LA TEMPÊTE EN FRANCE.—Une grande tempête s'est fait sentir en France du 9 au 11 novembre sur toqt le littoral de l'Atlantique et dans l'intérieur, à Nantes, Rouen, Paris, Troyes. Elle a été épouvantable à la Rochelle. L'île de Ré a été coupée en deux par la rupture des digues. Une dépêche de Bordeaux du 11 dit que la Gironde a débordé sur les quais par suite d'une forte marée.

On lit dans le *Journal des Landes* :

Voilà un mois qu'il tombe de l'eau avec abondance dans les Landes. Les rivières sont partout sorties de leur lit et baignent les rives; les terres labourables sont également noyées. Cet état de chose, très préjudiciable à l'agriculture, a retardé les semailles d'automne.

—On écrit de Lamastre au *Réveil de l'Ardèche* :

—Dans la nuit du 6 au 7, à deux heures du matin, une secousse de tremblement de terre, qui a duré trois à quatre secondes, s'est fait sentir à Lamastre. Trois secousses différentes ont eu lieu pendant ce temps; on a remarqué le remuement de divers meubles, suivi d'un bruit sourd comme le bruit du tonnerre dans le lointain. Beaucoup de personnes ont été réveillées par le bruit."

GUADELOUPE.—On lit dans le *Journal de Rennes* :

"Nous recevons les nouvelles suivantes de Saint-Pierre et Miquelon

"Les élections municipales viennent d'avoir lieu à Saint-Pierre. Il y avait deux listes, l'une patronnée par les conservateurs, qui constituent la partie la plus estimable de la colonie; l'autre par le parti démocratique.

—Le résultat du scrutin a donné une majorité de près de deux cents voix aux conservateurs.

"Voilà un succès dont nous félicitons nos compatriotes de Saint-Pierre, et qui ne peut manquer de les encourager à persévérer dans une aussi bonne voie."

Nous lisons dans la *France* du 13 :

Le bruit de la démission de M. le baron de Sandrans, préfet de la Haute-Garonne, a été répandu ces jours derniers.

D'après l'*Agence Havas*, les faits qui l'auraient motivée ont été représentés avec un caractère de gravité qu'ils n'ont jamais eu réellement.

Un malentendu s'est produit, il est vrai, au sujet de la distribution des secours aux inondés, mais des explications loyales ont dissipé toutes les difficultés, et nous apprenons que M. le baron de Sandrans doit retourner à son poste samedi soir.

—On annonce la mort à Paris de M. Gaston de Pontalba, qui a succombé à une affection contre laquelle il luttait depuis longtemps.

Mme la baronne de Pontalba, morte il y a deux ans, dans un âge avancé, a laissé trois fils dont l'aîné, M. Célestin de Pontalba, représentait, il y a quinze ans, à Rome, la société Mirès chargée de l'exécution des chemins de fer romains; on n'a pas oublié le rôle qu'il joua, quelques années plus tard, dans ce célèbre procès Mirès dont les émouvantes péripéties sont encore présentes à tous les esprits; depuis lors, M. de Pontalba a vécu dans la retraite et a recueilli, avec deux frères, l'importante succession de sa mère.

Aujourd'hui l'hôtel Pontalba, le plus important, après l'Elysée, de cet élégant faubourg Saint-Honoré, où il y a tant de beaux hôtels, est en vente. Il a été construit, il y a près de quarante ans, par Vigoroux, dans des circonstances assez singulières. La baronne de Pontalba avait quitté depuis quelques années la Nouvelle-Orléans, où elle possédait tout un quartier, et il n'y avait que peu de temps qu'elle avait éclaipsé comme par miracle à la mort, dans un drame qui fit grand bruit, lorsqu'elle eut la fantaisie, beaucoup plus rare alors qu'elle ne l'a été depuis, de se faire construire une somptueuse demeure; on en jasa beaucoup et l'on se demanda, dans les deux faubourgs, si l'on irait à l'hôtel Pontalba.

Lorsque l'hôtel fut terminé, les hésitations ne durèrent pas longtemps : pendant plusieurs années, de somptueuses fêtes furent données dans ce véritable palais et les invitations furent très recherchées.

Un détail qui peut donner l'idée de la fortune de Mme de Pontalba; pendant toute la durée de la guerre de sécession, ses revenus de la Louisiane étant complétement supprimés, elle ne changea rien à son train de vie et refusa huit millions de bons du Trésor, offerts par M. de Morny quelques jours avant sa mort. Aujourd'hui, comme nous l'avons dit, ses fils mettent l'hôtel en vente. Nous croyons savoir qu'ils accepteraient six millions; c'est pour rien. Avis aux amateurs.

—On continue avec activité les sondages pour le tunnel de la Manche.

On opère en ce moment à quelques milles de la côte de Douvres; les ingénieurs chargés de ce travail sont très satisfaits. Les études prouvent que la nature du fond sous-marin facilitera le percement du tunnel.

☞ Les ménagères sont étonnées de l'économie qu'elles réalisent en achetant le café grillé et moulu au grand dépôt de thé de la rue du Camp, No 5. Le débit en est si grand qu'il a fallu employer une machine à vapeur pour le moudre et le répondre ainsi à toutes les demandes.

LE CRANE DE MOZART.—Le *Evendenblatt*, de Vienne, raconte une histoire singulière dont il garantit l'authenticité. Le crâne de Mozart, dont la tombe n'a pu être encore découverte, serait en la possession du conseiller aulique et professeur Hyrtl, à Vienne, qui le conserverait sous un globe comme un trésor précieux. Il demandait cette relique de son frère qui l'aurait reçue d'un fossoyeur du cimetière de Saint-Marx.

Ce fossoyeur, passionné pour la musique du grand musicien, racontait qu'un jour un convoi modeste apporta au cimetière de Saint-Marx le corps de Mozart, qui fut enterré dans la fosse commune, *le troisième de la première couche en partant d'en bas*. Lorsque, selon l'usage, au bout de quelques années, les tombes furent ouvertes, il prit le crâne du grand homme et le garda précieusement jusqu'au jour où il en fit don au frère du possesseur actuel.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

—18—

Renforcement rapide.—Quand les énergies physiques sont surchargées de travail ou faiblissent par la violence du mal, elles ont besoin d'un prompt renforcement. Une vigueur nouvelle est rapidement acquise au moyen d'un tonique stimulant, et parmi les ressources médicales de cette classe, les "Hostetter's Stomach Bitters" méritent assurément une place éminente. La faiblesse, qu'elle soit constitutionnelle ou qu'elle vienne de maladie ou de fatigue, ne peut passer réellement que lorsqu'on a recours à ce cordial de premier ordre. L'invalide, le convalescent, les vieux et les infirmes trouvent que ces Bitters sont une source infaillible de vigueur et de confort. Ses propriétés toniques et altératives combinées en font un remède inappréciable contre l'indigestion et la faiblesse des organes urinaires, contre la constipation, le torpeur du foie, et beaucoup d'autres irrégularités et incapacités, et en font aussi une protection inestimable contre les fièvres d'infection et les désordres de l'estomac des voyaux.

Décédée ce matin à 1 heure, à l'âge de vingt ans, JULIE MARTIN, fille de Jules Martin et d'Eliza Deleau. Le corps est exposé rue du Bayou, entre Rocheblave et Dorgenois. Les amis et connaissances de la famille ainsi que ceux de la famille Curien sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui jeudi, à quatre heures.

Décédée, le 1er décembre 1875, à quatre heures du matin, à l'âge de douze ans et demi, MARIE ANTONIA STELZER. Les amis et connaissances sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu ce matin à onze heures A. M.

Le corps est exposé rue Bayou No 271, entre Remparts et St-Claude.

De la part de sa famille.

Clergé St-Augustin.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré JEUDI 2 décembre, à sept heures du matin, à la cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de FRANCISCO SITGES. Les amis et connaissances sont priés de bien vouloir y assister.

De la part de ses enfants.

2f—

Entrepot de Tapis et de Rideaux.
VENTE EN GROS ET EN DETAIL.
No 17 DE LA RUE DE CHARTRES
TAPIS—Axminster, Velours, Bruxelles, etc.
TOILES CIRÉES—anglaises et américaines.
NATTES—blanches, à carreaux et fantaisie.
STORES—en couleurs de Tables et de Pianos.
ETOFFES A RIDEAUX—TERRYS, REPS, BROCATELLES, DESTROYER, Reps, etc.
BURLAPS, par balle, pièce ou yards.
A. BROUSSEAU & SON.
28 nov—6 PP

AUJOURD'HUI

NOUS offrons des "bargains"—d'excellents marchés—dans les

ETOFFES A ROBES.

Demain, Vendredi.

Pour la vente des Coupons à moitié prix.

M. L. BYRNE & CO.,
Au No 168 de la rue du Canal.
26dec—1f

BANQUE D'AMÉRIQUE. — Nouvelle-Orléans, 30 novembre 1875.—A une assemblée du Board des Directeurs tenue ce jour, il a été résolu de cesser les opérations actives et de mettre la Banque en liquidation immédiatement.

EDGAR HINCKS,
Caissier.
1dec—

LES anciens colons de St-Domingue, ou leurs héritiers qui auraient des indemnités à réclamer du Gouvernement français, sont invités à passer à mon bureau où ils recevront des informations qui les intéressent.

Les Français qui ont des réclamations contre les Etats-Unis, pour dommages subis pendant la guerre dite de sécession, sont invités également à se présenter au plus tôt à mon bureau.

JOSEPH LOMBARD, (Avocat),
No 116 rue de la Douane.

REMEDE INFAILLIBLE.
—CONTRE LA—
DYSSENTERIE.

LE remède de Mme Willos qui est infaillible même dans les cas de dyssenterie les plus graves, vient d'être récemment mis en vente sous le nom de "WILLOZ DYSSENTERY REMEDY". On peut s'en procurer au dépôt général rue Marigny, No 126 et dans les principales pharmacies de la ville.

27oct—1an.

Avis.

LES INDEMNITAIRES de St-Domingue, lisez qu'ici représentés à Paris, par Mr EDOUARD BERTRAND, docteur en droit, qui se présente chez les soussignés pour prendre des informations utiles à leurs intérêts.

LAFITE & LACHO.
No 19 rue St-Louis.
18 nov—2f p 8em—J D

Dissolution de Société.

LA Société en commandite pour l'achat et la vente de BOI